

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 23 (1890)

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FAITS DIVERS

Nécrologe de 1889.

La Suisse théologique n'a pas eu à enregistrer en 1889 un nombre de décès aussi considérable que pendant l'année précédente. Rappelons ici le souvenir de *Jean Gaberel*, l'historien bien connu de l'Eglise de Genève (5 février); — *Henri Steiner*, un disciple de Hitzig, professeur d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université de Zurich, mort le jour du vendredi-saint à la force de l'âge; — *Henri Gelzer*, de Schaffhouse, autrefois professeur d'histoire à Berlin et éditeur des *Protestantische Monatsblätter* de très intéressante mémoire, mort à Bâle le 15 août après une vie consacrée à de nombreux travaux historiques et littéraires, tous dominés par le désir de concilier le vieil Evangile et la culture moderne; — *Gottlieb Studer*, de Berne (12 octobre), longtemps professeur à l'Université de cette ville, connu surtout par ses ouvrages sur les livres des Juges et de Job, mais qui depuis une dizaine d'années s'occupait principalement de recherches et de publications concernant l'histoire nationale. — Une mention est due aussi à un homme d'Etat qui, sans être théologien de profession, faisait de la théologie à sa manière et a gravé son nom dans les annales ecclésiastiques de sa patrie : *Antoine Carteret* (28 janvier).

C'est la Suisse qui avait donné ou rendu au protestantisme français deux des illustrations, bien dissemblables assurément, que la mort lui a enlevées dans le cours de l'année écoulée : *Edmond Scherer* (16 mars) et *Eugène Bersier* (19 novembre). De son côté, l'Allemagne lui avait renvoyé, jeune encore, *Henri Lutteroth*, l'ancien directeur du *Semeur*, mort à Passyle

11 février, à l'âge de 86 ans. — Vers la fin de décembre est décédé, à 67 ans, *Ernest Havet*, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des hautes études. Il est à prévoir que, dans le souvenir de la postérité, son édition des *Pensées* de Pascal survivra à son excentrique histoire des origines du christianisme et à ses idées fantastiques sur « la modernité des prophètes. » — La France a perdu aussi deux philosophes de l'école spiritualiste : en février, *Ludovic Carrau*, professeur-adjoint à la Faculté des Lettres de Paris, qui s'était consacré dès 1870 aux problèmes de philosophie morale et religieuse et avait publié en dernier lieu un beau livre sur la philosophie religieuse en Angleterre depuis Locke jusqu'à nos jours ; en mai, *Emile Beaussire*, de l'Académie des sciences morales, précédemment professeur de littérature à la Faculté de Poitiers, puis de philosophie au lycée Charlemagne, collaborateur actif de la *Revue philosophique*. — A la France également appartenait par son origine le cardinal-bibliothécaire *Jean-Baptiste Pitra*, mort à un âge avancé au commencement de l'année, après avoir bien mérité, par de savantes et volumineuses publications, des études relatives au droit et aux antiquités ecclésiastiques, ainsi que de la patrologie.

L'Église presbytérienne d'Angleterre porte le deuil du professeur *Elmslie*, enlevé le 16 novembre, à quarante et un ans, à sa chaire d'hébreu au Collège presbytérien de Londres, avant d'avoir eu le temps de publier, autrement que dans des articles de revue, les fruits de ses travaux fort appréciés des connaisseurs.

En Allemagne se sont produits des vides nombreux, surtout parmi les vétérans. A la fin de janvier est mort à Bonn le professeur *Knoodt*, disciple et biographe du philosophe catholique Antoine Günther, dont les écrits furent jadis mis à l'index ; plus indépendant ou moins flexible que ne l'avait été son maître, il refusa en 1870 de se soumettre à l'infaillibilité papale et remplissait dès lors les fonctions de vicaire général auprès de l'évêque vieux-catholique Reinkens. — Février a privé le libéralisme théologique allemand de trois de ses représentants, plus ou moins marquants : le juriste *Franz von Holzendorf*,

professeur à Munich, qui fut l'un des fondateurs du « Protestanten-Verein » et, avec le professeur P.-W. Schmidt (alors à Berlin, aujourd'hui à Bâle), l'éditeur de la Bible des protestants, c'est-à-dire du Nouveau Testament annoté par une réunion de théologiens libéraux (1872) ; — *Karl Lüdemann*, professeur de théologie pratique à Kiel, un des doyens du libéralisme, — et *Wilhelm Gass*, le fils de l'intime ami de Schleiermacher, successivement professeur à Breslau, Greifswald, Giessen et Heidelberg, auteur de nombreux ouvrages relatifs, la plupart, à l'histoire des dogmes et de la morale et à la symbolique. — Le coup le plus retentissant que la mort ait porté dans les rangs des théologiens allemands est celui dont elle a frappé, le 20 mars, le célèbre professeur de Göttingen, *Albrecht Ritschl*. Notre Revue a eu trop souvent l'occasion d'entretenir ses lecteurs des idées qui ont fait la réputation et le succès de ce chef d'école pour qu'il soit nécessaire d'en dire davantage. Il suffit de rappeler que ses trois principaux ouvrages sont : *L'origine de l'ancienne église catholique*, *La doctrine chrétienne de la justification et de la réconciliation* et *l'Histoire du piétisme*. Ritschl était âgé de 67 ans et avait enseigné à Bonn avant d'être appelé en 1864 à Göttingue. On sait que c'est M. Häring, ci-devant à Zurich, un de ses disciples de la droite, qui a été appelé à le remplacer. — Le 22 mai, la Faculté de Leipzig, privée déjà l'année précédente de deux de ses professeurs les plus renommés, Kahnis et Lechler, a subi une nouvelle et sensible perte dans la personne de *Gustave Baur*, autrefois professeur à Giessen, puis pasteur à Hambourg. Après avoir débuté par des travaux estimés sur l'Ancien Testament, spécialement la prophétie, il s'était tourné du côté de la théologie pratique et de la pédagogie. Ajoutons que la même Faculté a encore perdu quelque temps après un membre honoraire, *Gust. Hölemann*, auteur de plusieurs livraisons d'Etudes bibliques et d'un commentaire original, pour ne rien dire de plus, sur « les discours de Satan dans l'Écriture sainte. » — Un théologien luthérien dont la carrière fut singulièrement mouvementée, le Holsteinois *Michel Baumgarten*, a trouvé enfin le repos le 21 juillet. Ecarté autrefois à Halle comme trop arriéré en critique, desti-

tué par le gouvernement danois de son pastorat à Schleswig comme trop allemand, poursuivi dix ans plus tard, déposé de son professorat à Rostock, emprisonné même pour avoir soutenu la cause de la liberté chrétienne contre les allures hiérarchiques du clergé et du consistoire meklembourgeois et avoir mêlé à ses commentaires bibliques des digressions politiques et théosophiques jugées dangereuses, il s'est égaré ensuite dans le « Protestanten-Verein, » dont il forma à lui seul, pendant une dizaine d'années, l'extrême-droite. Il avait l'ambition mais non l'étoffe d'un *Lutherus redivivus* (titre d'un de ses derniers écrits) et rêvait une nouvelle réforme de l'Eglise évangélique allemande. — Au milieu d'août, à un jour de distance, la mort a enlevé, à Berlin, le superintendant général en retraite *Karl Büchsel*, bien connu par ses *Souvenirs d'un pasteur de campagne*, dont le premier volume a été traduit en français et qui renferme des trésors de prudence pastorale; — à Bonn, le professeur de théologie pratique *Théodore Christlieb*, né en 1833, précédemment pasteur allemand à Londres, apologiste éloquent de la révélation chrétienne et avocat zélé des œuvres de mission tant extérieure qu'intérieure. Son *Etat actuel des missions évangéliques* a été traduit en français par M. E. Barde. — Le mois de septembre pareillement a vu s'éteindre deux hommes jouissant, chacun dans sa partie, d'une légitime autorité: *Hermann Reuter*, le collègue de Ritschl à Gœttingue, où il enseignait avec succès l'histoire ecclésiastique; son domaine spécial était le moyen âge; — et le professeur émérite *Théodore Harnack*, le père du jeune et déjà célèbre professeur de Berlin; lui-même s'était voué essentiellement à la théologie pratique, qu'il a enseignée à Erlangen et à Dorpat jusqu'à sa retraite en 1873. Sa tendance était celle d'un confessionnalisme luthérien accentué. — Le 20 octobre, *Gustave Roskoff*, professeur émérite de la Faculté protestante de Vienne en Autriche. Il s'est fait un nom par l'ouvrage en deux volumes qu'il publia il y a vingt ans sur « l'histoire du diable » et dont M. Albert Réville nous a donné un aperçu en français. Enfin, le 28 novembre, le doyen d'âge de la Faculté de Berlin, *Ferdinand Piper*, fondateur et directeur du musée d'archéologie chré-

tienne. Dans son zèle pour l'exploration et l'interprétation des antiquités chrétiennes, il eût voulu faire à cette étude une place à part dans l'encyclopédie théologique sous le nom de « théologie monumentale. » Son Calendrier évangélique, publié de 1850 à 1870, a rendu son nom populaire dans toute l'Allemagne protestante. A la plupart des saints du calendrier catholique il y substituait des personnages ayant marqué dans l'histoire universelle du règne de Dieu, depuis le temps des patriarches jusqu'à notre siècle, et ces témoins de la foi fournissaient chaque année le sujet de notices biographiques rédigées par une élite de collaborateurs.

Une nouvelle Revue

en langue française a commencé à paraître le 1^{er} mars 1889 et paraîtra dorénavant tous les trois mois en numéros d'une centaine de pages in-8°. C'est la *Revue des religions*, publiée à Paris chez E. Welter, sous la direction de l'abbé Z. Peisson, avec le concours d'une réunion de professeurs et d'orientalistes catholiques, parmi lesquels nous remarquons les abbés de Broglie, Vigouroux, Le Hir, Delarc, Mugnier, etc. Le clergé catholique éprouve à son tour le besoin de suivre l'impulsion donnée aux sciences religieuses par l'étude comparée des religions. Il ne veut pas laisser le monopole de ces études aux pasteurs d'églises réformées qui, « presque partout, se sont mis à la tête du mouvement. » On ne peut que féliciter les savants catholiques de s'être sentis émus d'une si noble jalousie et souhaiter que la nouvelle Revue, comme on nous le promet, soit « inspirée par des sentiments vraiment chrétiens et guidée par une saine philosophie. » Une place d'honneur doit être faite aux religions sémitiques et aux questions bibliques qui s'y rapportent. Pour le moment, il est vrai, c'est-à-dire dans les deux premiers numéros, ces questions-là brillent surtout par leur absence.
